



S E R M O N

S U R

Ces paroles de la II. Epître de St.
Paul aux Corinthiens.

CHAP. 5. VERS. 17. *Si quelqu'un
est en Christ, qu'il soit nouvelle
Creature.*

M E S F R E R E S.



omme il n'y a rien
dans le monde qui
soit comparable à
l'excellence de nôtre
Esprit, il n'y a rien aus-
si dans nôtre esprit de
plus digne de nôtre admiration que
cette double merveille de nôtre intel-
ligence, qui fait & que nôtre esprit
sort hors de lui même & parcourt les
choses qui sont au dehors sans se

H 7

mou-

mouvoir d'une maniere plus noble que s'il se mouvoit ; & qu'il fait venir les autres choses en soi & les unit non-obstant leur varieté dans un entendement très simple. Car tantôt nôtre ame tend vers les objets étrangers par des mouvemens qui la portent en tous lieux sans qu'elle change de place, & tantôt elle les fait venir chés soy, se changeant en eux pour ainsi dire & se faisant une infinité de peintures dont elle est tout ensemble les couleurs & la toile, le peintre & le pinceau. Tantôt les desirs de nôtre coeur nous portent vers les biens extérieurs ; & tantôt les pensées de nôtre entendement font entrer les objets extérieurs dans nôtre ame.

Mais ce qu'il y a de facheux en cela, est que nos desirs portent nos coeurs vers des objets corruptibles & temporels dans lesquels neantmoins nôtre ame se repose comme dans son centre & dans son élément ; & qu'ausi nos pensées ne font entrer dans nôtre esprit pour l'ordinaire que des objets

jets d'illusion, des fantômes plutôt que des réalités ; & des choses qui ne méritent point que nôtre ame s'appliquant à les considérer, se transforme en quelque sorte en elles par cette sorte & constante application.

Mais, mes Freres, on peut dire que la grace a ici bien de l'avantage sur la nature, & que la foi l'emporte de beaucoup sur l'intelligence naturelle. Par la foi nous sortons hors de nous mêmes aussi bien que par nôtre esprit : mais nous sortons hors de nous-mêmes pour nous unir avec le souverain bien & pour nous attacher à celui qui est la source du salut & qui a les paroles de la vie éternelle. Par la foi les objets étrangers viennent remplir & satisfaire nôtre ame qui en est saintement changée & renouvelée. Enfin la foi nous fait être en J E S U S C H R I S T qui nous justifie & elle fait venir J E S U S C H R I S T dans nos cœurs pour nous sanctifier, pour nous changer à son image & pour nous faire être des nouvelles créatures

res. C'est mes freres, la consideration de cette double merveille qui remplissoit l'esprit de St. Paul lorsqu'il écrivoit les paroles de nôtre texte & qui luy faisoit dire, *si quelqu'un est en christ, qu'il soit nouvelle creature.* Dans les versets precedens l'auteur Sacré fait deux choses. Il parle de la commune condition de tous les fideles; & il fait voir quels sont les droits & les engagements de son ministere en particulier. Au premier égard il veut que nous nous regardions comme étrangers sur la terre, & comme habitant dans des tabernacles : mais il declare que si nôtre tabernacle terrestre est detruit, nous avons dans le Ciel une maison qui n'est point faite de main. Il nous annonce que nous devons tous comparoitre devant le siege judiciaire de Christ; & par la connoissance qu'il a des frereurs de Dieu, il nous exhorte à nous reconcilier avec luy. Au second égard il fait profession d'annoncer

L'E

l'Evangile & d'exercer son miniftre, fans aucun égard à l'apparence des perfonnes ; & bien qu'il y eut en ce temps la des docteurs qui cherchoient la belle apparence en la chair & pretendoient avoir quelque avantage par deffus les autres, fous pretexte qu'ils avoient veu le Seigneur Jéfus, ou même qu'ils avoient quelque affinité de fang ou de parenté avec lui, l'Apôtre qui eft animé de l'efprit qui faifoit dire à J E S U S C H R I S T qui eft ma mere ou qui font mes freres ? Celui qui fait la volonté de mon pere qui eft aux Cieux, celui la eft mon pere & ma fœur & mes freres, l'Apôtre di-je, qui eft animé de cet efprit, nous fait entendre ici que la qualité de fidele abforbe toutes les autres relations & prononce hardiment dans ce fens, que même il ne connoit point J E S U S C H R I S T felon la chair ; & afin qu'on ne foit pas furpris de ce paradoxe, il nous enfeigne que la communion que nous avons avec J E S U S C H R I S T, nous rend

rend tous differens de nous mêmes, qu'elle établit en nous un principe de relations & d'affections nouvelles, que nous ne nous mesurons plus par la même regle, & ne devons plus chercher à nous faire valoir par les avantages qui nous flatoient autrefois, qu'estant en J. C. & n'étant plus au monde on doit apercevoir en nous un être tout nouveau & nous mesurer par rapport à cet être qui enferme nos veritables qualités, & nos veritables relations. *Si quelqu'un est en Christ, qu'il soit un nouvelle Creature.*

Ce sont-là, mes Freres, les paroles que nous avons choisies pour être le sujet de cet entretien & que nous tacherons de vous exposer avec le plus de soin qu'il nous sera possible, les considerant par rapport à la circonstance de ce jour où l'éloignement d'une année qui s'enfuit ou plutôt qui semble se precipiter tant elle se haste de se perdre dans l'abyssme du passé, nous avertit de batir nôtre
mai-

maison non sur le sable mouvant des vanités de la vie : mais sur le rocher des siècles ; & d'éviter le naufrage des temps , en nous unissant à J E S U S C H R I S T qui est le pere de l'Eternité ; & ou le renouvellement des saisons , nous invite a être des créatures nouvelles pour renouveler nos vœux & nos prieres dans le sentiment de nos besoins & nos actions de graces dans le sentiment des bienfaits que nous continuons à recevoir de Dieu par la merveille de son support. Pour nous acquiter de ce devoir avec plus de succès & vous donner une idée plus distincte de nôtre texte , nous y considererons les deux points quel'Esprit de Dieu nous y presente. Nous vous entretiendrons de la communion que nous avons avec J. C. & nous tacherons de vous faire voir la force de cette expression remarquable. *Si quelqu'un est en Christ.* C'est le plus grand & le plus sublime objet que nous puissions donner à nôtre meditation. Nous vous parlerons en second

cond lieu de la nouvelle creature ; & nous tacherons de vous faire comprendre comment ; de ce que nous sommes en Christ il s'ensuit que nous devons être de nouvelles creatures. C'est la matiere la plus profonde & la plus importante qui soit dans la Theologie, ce sera la le partage de ce discours & le sujet de vôtre attention. Accordés nous donc cette attention favorable & Dieu veuille renouvelant en vous l'esprit de sa grace , rendre vos esprits & vos cœurs attentifs pour la gloire de son grand nom & pour le salut éternel de vos ames, Amen.

Dans ce texte on peut considerer le sens du discours & la force des paroles. Le sens du discours n'est pas difficile à decouvrir si quelqu'un est en Christ, qu'il soit nouvelle creature, cela veut dire si quelqu'un veut être Chrétien en effet, si quelqu'un est non simplement avec J. CHRIST, comme Judas ; mais en J. CHRIST, comme les vrais fide-

fideles il doit changer de conduite, de mœurs, d'inclinations être tout different de lui même & homme nouvellement formé. C'est en deux mots le sens de ces paroles.

Mais qu'il y a de force & d'energie dans la maniere dont ce sens est exprimé; que l'expression en est forte, & magnifique & qu'elle presente de merveilles à nôtre consideration! Jamais écrivain ne parut plus rempli du sujet dont il traite. Jamais orateur ne fit paroître une telle plenitude de verité & de persuasion. On diroit que le Ciel est dans son ame, le Paradis dans son cœur, l'infini dans son esprit, le salut sur sa langue & que toute la Religion Chrétienne vient se placer dans chacune de ses expressions quand il ouvre la bouche pour parler. Dans ces deux mots si quelqu'un est en Christ, qu'il soit nouvelle creature, je crois voir ce qu'il y a de plus merveilleux dans la grace & de plus sublime dans le devoir,

cc

ce que sommes, ce que Dieu nous fait être & il me semble que l'histoire de la conversion de cet Apôtre est marquée dans ces paroles, car comme celui qui avoit été éclairé sur le chemin de Damas ne pouvoit parler après cela que de lumière, de pere de lumière, d'enfans de lumière, d'armes de lumière, de Royaume de lumière, d'étoile, d'étoile du matin qui resplendit dans les cœurs, d'illumination, d'yeux de nôtre entendement, illuminés de nuit, dissipée & de jour approché; aussi voyés vous que celui que JESUS CHRIST avoit ravi dans sa gloire, ne parle que d'être en JESUS CHRIST & que cet homme qui avoit esté tout d'un coup si changé & qui étoit tout différent de luy même ne parle ensuite que de renouvellement, d'homme nouveau, de resurrection, de creation & de nouvelle créature. O qu'il paroît persuadé de ce qu'il dit en plein de ce qu'il veut dire.

Un mot, une seule expression,
cette

cette seule parole si quelqu'un est en Christ, nous met dans l'esprit les trois verités de la Religion les plus essentielles & les plus importantes. Elle nous fait comprendre premièrement que nous devons sortir hors de nous mêmes pour être sauvés ; en second lieu que nous ne pouvons l'être sans avoir communion avec J E S U S C H R I S T & enfin que cette communion doit être de toute les unions la plus forte, & la plus étroite, puisque nous devons être non seulement avec J E S U S C H R I S T mais encore en J E S U S C H R I S T.

C'étoit un sentiment également superbe & insensé que celui de ces philosophes qui enivrés de l'opinion de *leur sagesse* s'imaginoient qu'ils étoient suffisans a eux mêmes, que leur ame ne relevoit d'aucune puissance supreme & ne devoit chercher son bonheur dans aucun objet estranger, & que sa félicité logeoit dans son propre sein : misérables dupes de leur orgueil qui veulent qu'on adore leurs défauts, qu'on

qu'on flechisse le genou devant leur neant & qu'on face hommage à leur bassesse, & qui cherchent le bonheur dans le centre de la misere en le cherchant en eux-mêmes. Dans quelque état que nous nous considerions, il est impossible que nous ne perdions bien-tôt cette superbe pensée. A nous considerer dans la nature que sommes nous ? Nôtre corps est le centre des infirmités & des maladies, & nôtre esprit est rempli d'erreurs & de prejugs. Par le passé nous avons été ; par l'avenir nous ne sommes pas encore, & par le présent nous passons, c'est à dire qu'en partie nous sommes & en partie nous ne sommes pas, une succession continue d'infirmités & de maladie qui nous reçoivent au berceau & nous accompagnent jusqu'à la sepulture ; nous annonce la mort ; une éternelle succession de chagrin, de tristesse & d'inquiétudes qui nous suivent nous annonce le jugement qui suit la mort.

Et a nous considerer par rapport à
terri-

terrible jugement, que sommes nous ?
 mechans par nôtre nature, superstitieux
 ou deregles par l'education; nous
 heritons de nos peres, le crime aussitôt
 que le jour, & nous ne sommes
 pas plutôt enrolés au nombre des vi-
 vans que nous sommes mis au nom-
 bre de ceux qui offensent Dieu ; enne-
 mis des autres par la malice de nôtre
 cœur, ennemis de nous mêmes par l'a-
 veuglement de l'amour propre, enfans
 du neant, victimes de la mort, nous res-
 sentons un infinité de miseres differen-
 tes & nous possedons le bien sans le
 gouter, étant dans ce monde comme
 assis dans un festin pendant qu'une é-
 pée nue qui est la mort, pend du Ciel
 sur nos têtes, qu'elle frappe a droit & à
 gauche nos semblables, & qu'elle nous
 menace de son funeste & terrible éclat.
 Le tourbillon qui nous emporte traine
 avec nous les biens du monde, ce ne-
 ant pompeux, & ces magnifiques vani-
 tés que nous voyons en passant pour ne
 les revoir jamais; & roule vers le tom-
 beau & grandeur & magnificence. &

I scep-

sceptres & dominations. Le temps qui nous mine peu à peu & qui detruit & consume les choses qui paroïssent le plus durables, est comme un grand fleuve de feu sur lequel nous voguons comme sur une mer paisible & tranquile enfermés dans un vaisseau de bois que la flamme penetre déjà de toutes parts & qu'elle va bientôt reduire en cendre. Tout passe ou a déjà passé. Et comment serions nous heureux par nous mêmes, puis que par nous mêmes nous ne pouyons pas mêmes subsister.

Stoïciens superbes qui n'avez pas duré d'avantage que les songes de vôtre vanité, imbecilles vers de terre qui osés braver le souverain qui habite dans les Cieux; petits composés de terre & de boüe, qui même ne subsistés plus & semblés vous être perdus dans vôtre neant, terre autresfois animés de tant d'orgueil, terre, cendre, poussiere. si toutesfois le temps vous a même l'aissé ces tristes noms, si la poudre veut vous reconnoitre & si

vos

vos corps sont dignes de cet honneur, superbes, cessés de l'être dans vos tombeaux vuides, dans vos vaines sepultures; Divinités d'argile qui ne prêchés que l'excellence de l'homme & qui aujourd'huy dissoutes par la mort, nous faites si bien connoître son neant, apprennés nous dans quelle partie de vous mêmes nous devons chercher vôtre excellence & vôtre bonheur dont vous vous estes tant glorifiés.

La terre ne peut trouver en elle même que vers, pourriture & corruption ensuite poudre & cendre, puis l'ombre & l'image de tout cela. Ce n'est donc point dans nôtre corps que nous devons nous renfermer. L'Esprit criminel comme il est naturellement ne peut tirer de son sein qu'effroys, horreurs; frayeurs éternelles par lesquelles il doit glorifier la justice de Dieu. Ce n'est donc pas dans son esprit que l'homme peut trouver son bonheur & son repos.

Que faut il donc qu'il face? Qu'il

sorte hors de lui même & qu'il cherche tout cela en Dieu : mais vous le savés mes Freres , l'homme est ennemi de Dieu par son peché ; & Dieu est ennemi de l'homme par sa justice : & cette inimitié subsiste jusqu'à ce que le mediateur ait reconcilié le Ciel avec la terre , les hommes avec Dieu , & ce mediateur c'est J. CHRIST nôtre sauveur ; de sorte que pour avoir communion avec Dieu, il en faut premierement avoir avec JESUS CHRIST. Mais que di - je ! nous sommes en J. CHRIST en plusieurs manieres differentes. Nous sommes en J.C. comme dans le milieu qui fait la communication du Ciel & de la terre, hors duquel il n'y a qu'horreurs & desespoir ; comme dans le centre du culte en qui Dieu veut être adoré, & hors duquel il reprove & rejette nos hommages ; comme dans le fondement qui soutient l'Eglise & hors duquel les plus grands saints ne sont que foiblesse & fragilité ; enfin comme dans le Christ ou l'oint de Dieu , qui nous porte &

nous

nous represente devant son pere comme nôtre Roi, nôtre Prophete & nôtre souverain sacrificateur. Premièrement donc Dieu se trouve en J E S U S C H R I S T. Il habite en lui corporellement. Vous y voyés une gloire hors duquel nous sommes un objet de haine & d'horreur, une resplendeur, un éclat, une Majesté, une sainteté, caracteres augustes de la presence de Dieu; les hommes montent en J. C H R I S T & se trouvent en lui. Vous y trouvés la bassesse, la misere, l'opprobre, les afflictions les foiblesses & les infirmités, caracteres trop sensibles de la presence des hommes. Le Ciel s'y trouve avec sa gloire & sa Majesté. La terre y vient avec sa misere & ses larmes. Dieu y accepte le sacrifice de la croix & y promet grace; les hommes y sont arrouvés du sang de cette celeste victime implorant sa misericorde. Dieu est en J E S U S C H R I S T reconciliant le monde à soi; & les hommes sont en J E S U S C H R I S T demandant à être reconci-

198. *La nouvelle Creature,*
liés avec Dieu. Ainsi se reunissent,
le Ciel & la terre, le temps & l'Eter-
nité, la lumiere & les tenebres en
JESUS CHRIST qui en est le point
de communication.

En second lieu, Dieu est en JESUS
CHRIST comme dans son Sina, dans
son Horeb, dans son Arche, dans
sa maison ; & comme les yeux du
corps le cherchent dans le Ciel les
yeux de la foi doivent le chercher en
JESUS CHRIST, les Cieux sont le
trone de Dieu, je le sai : mais Dieu
n'a-t-il qu'un trone ? Oui M. E. il a
un trone parmi les esprits comme il
en a un parmi les corps ; & ce trone
spirituel de la Divinité c'est JESUS
CHRIST. Ainsi les corps doivent
regarder le Ciel ou Dieu se revele
avec un habit de lumiere : mais l'e-
sprit doit regarder à JESUS CHRIST
ou Dieu se manifeste avec un habit
de verité ; beaux Cieux, astres ma-
gnifiques, Spheres roulantes & lu-
mineuses qui achevés votre course
& vos revolutions annuelles & qui
d'une

d'une course invariable éclairant la nature, faites le changement de nos faisons, sans être vous mêmes changés, représentés toujours la gloire de Dieu a des yeux de chair & à des regards mortels : mais n'arrêtés point le vol & les élans d'un esprit qui plus rapide & plus parfait que vous n'êtes, cherche aussi un plus digne miroir de la Divinité & ne tend qu'à s'unir avec J E S U S C H R I S T, l'astre des esprits, le Ciel des ames, la resplendeur de Dieu, le vrai domicile de sa sainteté, & le trone de sa gloire spirituelle.

Nous devons mes Freres, nous unir à J E S U S C H R I S T comme au centre de nôtre culte & comme au fondement qui soutient la nature en general & plus particulièrement encore l'Eglise que la nature. Toutes les creatures sont en J E S U S C H R I S T puis que cette parole éternelle les soutient toutes : mais les fideles plus que toutes les autres sont en J E S U S C H R I S T qui est le fondement éternel sur lequel ils sont apuyés. Ou

200 *La Creature nouvelle,*
étoit l'Eglise, dit-on, du temps de vos
peres ? Ou étoit elle du temps d'Elie ?
ou étoit elle lorsqu'il lui fût donné
des ailes pour s'envoler ? Si vous par-
lés de son être extérieur & corporel ,
je ne sai ; si vous parlés de son être
spirituel & invisible , la reponse est
facile , elle étoit en J E S U S C H R I S T
qui l'animoit & la soutenoit dans ses
épreuves. Où étoit l'Eglise lors
que Dieu eut submergé l'ancien mon-
de sous les eaux d'un déluge univer-
sel ? apparemment dans une arche qui
flotoit sur les ruines du monde qui
perissoit ; arche fragile le jouet des
orages & des tempestes : mais en effet
en J. C H R I S T l'arche de Dieu, qui ne
sauroit perir. Où étoit Lot & sa fa-
mille pendant qu'il pleuvoit du feu
sur Sodome , apparemment dans la
ville de Tseboim, en effet en J. C H R I S T
la mystique Tseboim la retraite assu-
rée du pecheur. Où étoit le peuple
de Dieu , lorsqu'un Prince cruel &
barbare entreprit d'en exterminer la
race & que Dieu ouït son cri ? Selon
le

le corps il étoit en Egypte, plongé dans le sang & dans les larmes; mais selon l'esprit, en Christ qui ayant des ce temps là un opprobre que Moïse prefera aux delices de l'Egypte, avoit aussi une puissance & une protection qui se fit sentir à Pharaon & à son peuple. Où étoit l'Eglise lors que les Israélites marchaient au travers des deux murs que formoient les eaux de la mer miraculeusement suspendues par la puissance de Dieu? Apparemment dans la mer rouge; & en effet en JESUS CHRIST qui les faisoit passer au travers de la mer rouge de son sang. Enfin lors que l'Eglise a ressenti la fureur & la cruauté des tyrans & qu'elle a veu soulever contre elle toutes les puissances qui remplissoient la terre de bourreaux & le Ciel de martyrs, où étoit elle? Apparemment dans les deserts & dans les solitudes, dans les mines & dans les carrieres, dans les prisons & dans les cimetières, dans les theatres & avec les bê-

202 *La nouvelle Creature,*
tes sauvages, dans les antres & dans
les cavernes, dans les mers & dans les
rivieres, au milieu des feux dans l'ob-
scurité des cachots, dans des semina-
res de bourreaux, des torreaux d'airain
embrasés, ou dans des chaires inflam-
mées sur les roües & les échaffauts au
milieu des cruels & impitoyables mi-
nistres de la superstition, devant
un senat de pharisiens emportés,
un peuple d'idolâtres, entre les
mains de la cruauté de la super-
stition, mais en effet ils étoient en
JESUS CHRIST qui les sauvoit
des ardeurs de la colere de Dieu
& qui leur inspiroit la joye & la
fermeté au milieu des tourmens en
versant dans leur ame sa paix &
ses indicibles consolations. ne les
connoissés vous point, mes Freres
à la fermeté qu'ils temoignent;
N'est ce pas JESUS CHRIST qui
les soutient les assiste & les console?
Ne voyés vous pas qu'ils semblent
souffrir comme dans des corps em-
pruntés ? on diroit que par un heu-
reux

reux échange J E S U S C H R I S T leur ait donné sa nature impassible pour ne pas sentir l'effet des supplices, & qu'ils ayent donné à J. C. cette ame qui est si capable de sentiment afin que ce divin sauveur la remplisse de sa joye & de sa felicité. Non, ce ne sont point ici des affligés, ce sont des hommes qui triomphent. Il ne sont pas sur la terre. Ils sont dans le Ciel. Ce n'est pas leur corps : mais le corps de J E S U S C H R I S T qu'on traîne ; & ce n'est pas aussi leur joye mais la joye de Dieu qui brille sur leur visage & dans leurs discours.

J E S U S C H R I S T a comme pris leur place ; & ils sont assis à la droite de J E S U S C H R I S T. Ils sont en Christ ; ils ne sont plus parmi nous. Ils sont en Christ & ne voyent que luy. Ils sont en Christ, & ne ressentent que la joye. Ils sont en Christ & en luy se trouvent la communion des saints ! O désiré des nations , vers lequel montent en esprit les fideles de tous les

204 *La nouvelle Creature,*
temps & de tous les siècles ; en qui
sont les Patriarches & les Prophetes
les Apôtres & les martyrs ; ô sacré
tabernacle de Dieu c'est en toi que
nous nous assemblerons & nous uni-
rons éternellement avec les fidelés
pour rendre à Dieu nos loüanges, nos
actions de graces ; pour lui donner
nos esperances nos desirs & nos af-
fections malgré les efforts des enne-
mis qui veulent nous en distraire,
puisque c'est toi qui nous soutiens &
nous vivifies. Enfin nous sommes en
Christ, comme dans l'oïnt de Dieu ;
c'est à dire comme dans le Roi qui
nous protege, comme dans le Prophe-
te qui nous instruit & comme dans le
souverain sacrificateur qui fait la pro-
pitiacion de nos pechés. Mais les
Israélites avoient des Rois & des Pro-
phetes, & même un souverain sacri-
ficateur qui portoit les noms des dou-
ze tribus sur sa poitrine ; & les repre-
sentoit devant Dieu : Cependant
il n'est point dit que les Israélites
fussent dans leurs Rois, dans leurs
Pro-

Prophètes dans leurs sacrificateurs; Ils n'étoient pas en David & en Salomon; En Elie, ni en Elizée; en Aaron ni en ses enfans; du moins ne lit on point ces expressions dans l'Écriture & il est constant qu'elles sont hors d'usage dans le langage humain & divin; d'où vient cela? C'est que nous n'avons avec nos Princes & nos magistrats que des relations corporelles & temporelles; & que les Juifs n'avoient avec le souverain sacrificateur qu'une communion typique; au lieu que celle que nous avons avec J E S U S C H R I S T est d'un côté très réelle & de l'autre spirituelle & éternelle. Si le peuple Juif étoit dans le souverain sacrificateur; il n'étoit que sur sa poitrine; au lieu que nous sommes dans le cœur même de J E S U S C H R I S T; les Israélites étoient dans le souverain sacrificateur: mais ils n'y étoient point en sûreté; & ce prétendu sacrificateur auroit été consumé par la présence de Dieu, s'il n'eût été agréé comme un type du Messie

206 *La nouvelle Creature,*
en qui nous devons être plus réellement. Le souverain sacrificateur sous la loi ne représentant le peuple qu'un moment après lequel sa condition étoit toute semblable à celle des autres particuliers, c'auroit été une expression excessive que de dire que le peuple étoit dans le souverain sacrificateur : mais cette expression à un juste fondement lors qu'il s'agit de J. C. qui nous représente sans cesse devant son pere, & en qui aussi nous sommes perpétuellement. Enfin la communion que le peuple avoit avec le souverain sacrificateur lui étoit inutile & auroit été funeste au sacrificateur sans le support de Dieu ; au lieu que celle que nous avons avec J. C. nous est & très nécessaire & très salutaire. En un mot, nous ne sommes point agréables à Dieu en la personne du sacrificateur levitique : au lieu que nous le sommes en la personne du souverain sacrificateur selon l'ordre de Melchisedech. C'est le mystere de cette expression qui est en quelque sorte

te sans exemple dans sa force & dans son energie.

Après cela il n'y a aucun lieu de s'étonner que l'Écriture employe un si grand nombre d'images & d'expressions entassées pour nous faire comprendre combien est étroite cette union que nous avons avec J. C. c'est un mariage ; l'idée de l'union conjugate ne suffit pas ; c'est un corps dont J. C. est la tête & dont les fideles sont les membres. Cela ne dit pas assés. C'est une plante dont J. C. est la tyge & nous sommes les branches ; c'est un édifice dont il est le fondement & nous les pierres vives ; il falloit joindre les metaphores aux comparaisons & pour marquer & combien cette union est étroite & combien il est vrai de dire qu'elle supplée à tous nos besoins , nous apprendre que nous devons être revêtus du Seigneur Jesus , que nous devons apprendre le Seigneur Jesus, que nous devons manger J. C. que nous devons être en lui & qu'il doit être

en

en nous. Il ne faut pourtant pas s'imaginer mes Freres, que toutes ces expressions differentes signifient la même espee d'union. Car nous sommes unis à J. C. en plusieurs manieres differentes. On peut dire que nous sommes à Christ, en Christ & avec Christ. Nous sommes à Christ par le droit qu'il a sur nous, en Christ par la communion que nous avons avec lui & avec Christ par l'épanchement de sa felicité sur nous. Nous sommes à Christ avant la naissance du monde, en Christ dans l'accomplissement des temps, avec Christ après la fin des siècles ; à Christ par l'Élection éternelle, en Christ par la foi & la sanctification ; & avec Christ par notre participation à sa gloire ; à Christ qui nous a élus , en Christ qui nous justifie , & avec Christ qui doit nous glorifier éternellement.

Mais laissant là la communion que nous avons avec J E S U S C H R I S T de toute éternité & celle que nous devons avoir avec lui après la fin des siècles

siècles comme n'étant pas de ce lieu,
 & nous arrêtant à celle que nous a-
 vons avec lui dans le temps, il sera
 encore bon de distinguer trois sortes
 d'unions que nous avons avec J. C.
 dès cette vie, une union de nature,
 une union de foi & une union d'esprit,
 la première qui consiste en ce qu'il
 est homme comme nous, la seconde
 en ce que nous l'acceptons pour nôtre
 pleige & la troisième en ce qu'il agit
 en nous comme dans ses membres.
 Par l'union de nature, Christ est Ema-
 nuel ou Dieu avec nous. Par l'union
 de foi nous sommes en Christ, & par
 l'union d'esprit Christ est en nous. La
 première est une source d'esperance,
 car de là que J E S U S C H R I S T a pris
 nôtre nature avec ses foiblesses &
 ses infirmités innocentes, nous de-
 vons nous persuader qu'il a dessein
 de nous sauver. La seconde est le
 principe de nôtre justification car
 il est impossible que nous soyons
 en J E S U S C H R I S T qui nous repre-
 sente devant Dieu, sans que par cela
 même

219 *La nouvelle Creature,*
même nos pechés nous soient remis
& que nous en soyons absous devant
le tribunal de la justice divine en quoi
consiste nôtre justification. Enfin la
troisième est la source de nôtre sancti-
fication ; n'étant pas possible que
J. C. nous accorde les dons de son St.
Esprit & qu'il agisse au dedans de
nous, sans que nous soyons sancti-
fiés. Il ne s'agit pas ici de la première
de ces trois unions, - puisqu'il ne s'agit
pas d'être avec JESUS CHRIST.
Ce n'est pas aussi la troisième qui y est
marquée. L'Apôtre n'entend point
parler de cette union d'esprit par la-
quelle JESUS CHRIST est en nous
& nous sanctifie ; puisque si cela étoit
le sens de son discours reviendrait à
celui-cy. Si quelqu'un est sanctifié
qu'il soit sanctifié. Il parle donc en
ce lieu de cette seconde espece d'u-
nion que nous avons appelée une
union de foy par laquelle nous som-
mes en JESUS CHRIST, par la-
quelle JESUS CHRIST nous repre-
sen-

fente devant son pere, & par laquelle nous sommes absous de nos pechés devant luy.

Pour former cette union, il faut premierement que nous ayons une communion exterieure avec J. C. en faisant profession d'être ses disciples ; mais cela ne suffit pas, il est necessaire d'avoir une persuasion forte & inbranlable des verités du salut, cette persuasion ne suffit pas encore, Car à quoi sert aux Démons de favoir qu'il y a un Dieu & un salut ? Il faut y ajouter la confiance en la misericorde de Dieu ; & cette confiance doit être accompagnée d'un desir ardent de la grace, qui fait que nous cherchons J. C. que nous soupirons après lui, que nôtre ame est comme dans son sein, que nous en faisons de ce divin objet les delices de nôtre cœur, l'objet de nos meditations continuelles, qu'il est comme le centre de nos affections ; que nous ne saurions nous passer de luy ; & que nous n'avons de tranquillité & de bonheur qu'autant que

que nous esperons de le voir un jour. Enfin **JESUS CHRIST** nous a appris & le caractere essentiel de la foi justifiante & la veritable maniere d'être en lui, lorsqu'il nous dit que là où est nôtre tresor, là aussi doit être nôtre cœur.

Mais comme de nôtre costé il y a des liens qui formés par la grace, nous unissent avec **JESUS CHRIST**, des liens de foi, d'esperance & d'amour; il y a aussi des liens qui de la part de Dieu, nous attachent fortement & estroitement à ce divin fauveur. Car c'est ici une union morale & qui nait de trois consentemens; du consentement du pere qui veut bien avoir à faire à son fils au lieu de nous faire souffrir ce que nos pechés avoient merité; du consentement du fils qui s'offre pour estre nôtre pleige; & dit à son pere; me voici, o Dieu, pour faire ta volonté; & enfin de nôtre consentement lorsque nous acceptons par la foi **JESUS CHRIST** pour nôtre pleige & pour
nôtre

nostre Redempteur : mais il est remarquable que tous ces consentemens doivent être réels. Le pere y consent réellement par le don & l'envoi réel de son fils bien-aimé ; le fils y consent réellement par une mort & des souffrances très réelles : & de même si nous y consentons, il faut que ce soit, non de la bouche ou de l'extérieur seulement ; mais par une foi vive, par une charité ardente & par le veu de la repentance : mais par un veu efficace qui entre profondement dans l'ame & qui porte bien-tôt des fruits de sainteté, car c'est en cela que consiste la réalité de ce consentement, la force du lien qui nous unit avec J E S U S C H R I S T & la vérité de cette communion morale & spirituelle que l'Apôtre représente par une expression si forte & si énergique dans nôtre texte.

Cela fait bien voir mes Freres que tous ceux qui font profession de croire en J E S U S C H R I S T ni même tous ceux qui sont persuadés des vérités
du

du salut, ne sont pourtant pas en J. C. l'expression de nôtre texte le suppose. Si quelqu'un est en Christ & il ne seroit que trop facile de le confirmer par des exemples. Il faut donc s'examiner pour savoir si l'on est véritablement en J. C. & tacher de le reconnoître aux caractères de la véritable foi qui sont la confiance en la miséricorde de nôtre Dieu, le desir du redempteur, l'application continuelle de nôtre pensée à ce divin sauveur & aux objets qu'il nous propose, les considerant non seulement comme des biens: mais comme les plus grans des biens, un vœu de bien-vivre sincere & qui entre profondément dans le cœur, une disposition à aimer & à benir Dieu, à aimer & à benir ses freres, une joye qui naît du bien, une disposition de l'ame qui se deplait au mal. Ah! mes Freres, qu'il est doux & agreable de trouver tous ces caractères dans son cœur; & de se trouver ainsi en JESUS CHRIST au milieu même des tempêtes

pêtes & des agitations du monde qu'il y a de fatisfaction, de repos, d'elevation, de grandeur, de sublimité dans une telle situation de nos ames. C'est ici qu'on trouve la vérité des paradoxes des stoïciens & la réalité de leurs songes superbes. Ces infensés ne l'étoient pas en tout ; Ils ne se trompent pas en toutes choses ; puis que nous pouvons être en J. C. qui est dans le sein de la gloire, nous pouvons être libres dans les fers, tranquilles au milieu de l'agitation, satisfaits dans les supplices, grans dans la bassesse & heureux dans le sein même des afflictions. Il n'importe que la persecution se jouê de nôtre foiblesse, qu'elle nous entraîne comme les torrens entraînent le gravier, & qu'elle consume tout ce que nous avons de terrestre & de grossier, comme le feu consume l'é-tule, puis que nous sommes en Christ qui ne perira point & en qui nous serons en sureté au milieu du naufrage des temps & de la ruine de toutes choses.

Jc

Je ſai qu'il y a des Creatures terribles : mais il n'y a point de creatures terribles pour nous qui ſommes en J. CHRIST. Nous ne craignons point le Ciel avec ſes feux, l'air avec ſes foudres, la mer avec ſes tempeſtes, la terre avec ſes tombeaux, l'Enfer avec ſes abîmes. Que le ſoleil ſoit marqué de noir & la lune de ſang, que les vertus des Cieux ſoient ébranlées, que la terre tremble, que la nature croule, que l'univers brûle, que les élémens fondent, que les Cieux diſparoiffent, que la terre monte en feu vers les Cieux ; que l'air ſe change en fumée, la lumière en tenebres la mer en feu, la terre en un enfer ; que les flots de la tempeſte de Dieu heurtent ce miſerable corps où je loge, que ces vens terribles qui ſoufflent ſur la vanité des choſes temporelles, renverſent ce tabernacle de pouſſiere, cet amas de cendre où j'habite, que mon corps ſoit ou cendre ou pourriture ou fumée ; que mes yeux ſoient frappés de tous les apprets & de tout l'appareil

pareil redoutable de la justice de Dieu, que le temps qui nous pousse sans cesse nous ait déjà roulés devant ce tribunal redoutable, que les démons nous accusent, que les frayeurs de Dieu se rangent en bataille, que des effroys & des horreurs éternelles saisissent les creatures & que nous soyons tous couverts de ce feu de vengeance dont Dieu se revet comme d'un vestement, nous ne craignons rien, o Dieu, nous séjournerons avec ton feu devorant, nous subsisterons avec tes ardeurs éternelles puisque nous sommes en ton fils & que nous subsistons dans l'objet de ton amour.

Mais que dis-je? Toutes les revolutions quelles qu'elles soient, sont avantageuses à celui qui est en Christ. La ruine du monde ne fait que faire venir son sauveur vers luy; & la dissolution de son corps ne fait que le porter luy même dans le sein de son sauveur. La mort ne fait que lui ouvrir les sources de la vie qui est

218. *La nouvelle Creature,*
cachée en JESUS CHRIST & la
dissolution de ces beaux Cieux, de
ce lumineux firmament, le trône de
Dieu, ne fait qu'oter les voiles qui
cachoit cette gloire de son redemp-
teur qui doit être révélée en lui. Nô-
tre ame a deux liens qui l'attachent
à deux objets très éloignés, un lien
naturel qui l'attache au corps, & un
lien de foi qui l'attache a J. CHRIST.
Laiissés, laiissés rompre ce lien qui nous
attache à la terre & nous a fait parti-
ciper à toutes les miseres humaines ;
voici le lien qui nous unit a JESUS
CHRIST nous élève au dessus de
toutes les disgraces & de toutes les
revolutions & ouvre des sources de
gloire & de felicité sur nous. Si nô-
tre union avec le corps corrompu
d'Adam a fait le peché, la misere &
les bassesses de nôtre ame ; nôtre
union avec JESUS CHRIST fera
& la felicité de nôtre ame & la gloire
de nôtre corps ; car comme l'esprit
de l'homme s'étoit indignement abais-
sé jusqu'à l'état des corps pour fuir le
Ciel,

Ciel, & s'attacher à la terre, le corps s'élevera glorieusement jusqu'à la condition des esprits pour quitter la terre & monter au Ciel. Mais revenons M. F. de ces contemplations toutes douces & agreables qu'elles sont & ne nous perdons pas dans la meditation même de nôtre bonheur & de nôtre gloire. Passons à la consideration de la nouvelle creature. C'est le second point de ce texte & le second objet de nôtre meditation.

Lors que la voix de l'Evangile a retenti dans le cœur de l'homme, elle y a abbatu les forteresses du peché, elle y a aneanti le monde; elle y a detruit les faux préjugés; elle y a produit de nouvelles habitudes; elle y a fait naitre des affections toutes differentes des premieres; elle a retabli les mouvemens dans leur ordre legitime; elle a sanctifié les facultés, éclairé l'esprit gueri le cœur, soumis la volonté. l'Ecriture trouve ce changement si grand si considerable qu'elle nous le represente sous l'idée d'une nouvelle creature. **K 2** **II**

Il ne faut pourtant pas s'imaginer qu'il se produise ici quelque nouvelle substance. Comme l'Écriture n'entend par le vieil homme que la corruption ; ainsi elle donne le nom de nouvel homme, où de nouvelle creature à la sainteté. C'est ce qui vous paroitra beaucoup mieux si nous suivons les trois idées que nôtre texte nous donne ; car il nous parle d'une creature, d'une nouvelle creature, & son discours est exprimé par voye d'exhortation. La creature, la nouvelle creature & l'exhortation, ces trois idées distinctes nous engagent à faire quelques reflexions importantes.

Ce n'est pas ici la premiere fois que le Saint Esprit se sert de cette image. Les termes de créer, de creation & de creature lui sont ordinaires lorsqu'il s'agit d'exprimer les effets de la grace ou l'action par laquelle Dieu convertit l'homme pecheur. Les paroles de l'Écriture sont expresses. Elle dit *que nous sommes*

mes créés de Dieu en justice à bonnes œuvres, paroles qui peuvent justement servir de commentaire à l'expression de nôtre texte, & vous faire voir qu'il y a ici quelque chose de créé où qui sort du neant où qui est produit n'estant pas auparavant ; que c'est Dieu qui le crée. & qu'il le crée pour la plus noble de toutes les fins, pour servir à sa gloire par de bonnes œuvres.

Mais pour vous faire voir qu'aucune image ne fût jamais plus belle, plus juste, plus forte ni plus expressive que celle de créer, de creation où de nouvelle creature lorsqu'il s'agit d'exprimer les effets de la grace ou l'action du St. Esprit ; remarqués mes freres, que pour nous bien connoitre, il faut que nous nous considerions dans trois états, avant nôtre conversion, dans l'instant de nôtre conversion, apres nôtre conversion. Avant nôtre conversion, nous sommes si corrompus que nous ne saurions faire le bien par nous mêmes, dans

l'instant de nôtre conversion, la grace est tellement efficace qu'elle fait tout le bien qui est en nous & le fait sans que rien puisse lui resister; après nôtre conversion nous ne saurions encore nous passer de Dieu; & il faut que par un concours immediat & perpetuel de la vertu de son esprit, il nous soutienne dans l'état ou il nous a mis & nous empêche de retomber dans le peché. Ces trois verités sont d'une connoissance très nécessaire. Il faut connoitre ce que nous sommes avant nôtre corruption, pour nous former à l'humilité; il faut savoir ce que Dieu fait en nous par la grace pour nous disposer à la reconnaissance; & il importe de connoitre ce que Dieu continue à faire pour nous après nôtre conversion pour nous tenir dans une continuelle dependance & dans une perpetuelle soumission à son égard.

Aussi mes Freres, l'Écriture n'oublie-t-elle rien pour nous marquer ces trois verités dans les termes les plus

plus forts & les plus expressifs qu'il est possible. Si vous voulés qu'elle vous represente l'état de corruption & l'impossibilité ou nous sommes de faire le bien par nous mêmes en termes literaux & sans aucune figure, elle vous dira *que toute l'imagination des pensées du cœur de l'homme n'est que mal en tout temps, que la loi n'est point sujette à la loi de Dieu & qu'aussi elle ne sauroit l'être ; que l'homme animal ne comprend point les choses qui sont de l'Esprit de Dieu, & qu'elles lui sont folie d'autant qu'elles se discernent Spirituellement, que de nous mêmes comme de nous mêmes nous ne sommes pas capables d'avoir une seule bonne pensée.* Si vous desirés qu'elle vous enseigne la même verité en termes figurés & metaphoriques, elle vous dira que nous sommes, des boiteux, des sourds, des aveugles, des letargiques, des cœurs de pierre, des morts. Ces expressions sont figurées, dira-t-on, je le sai, je le suppose ; mais quelles expressions litte-

224 *La nouvelle Creature,*
rales furent jamais ni plus claires ni plus fortes que celle-ci, pour nous représenter l'impossibilité qu'il y a que l'homme face le bien par luy-même. Il ne faut pas presser tous les rapports des comparaisons & des métaphores j'en conviens : mais ne faut il pas presser ces rapports qui sont si essentiels & si propres que sans eux ces métaphores & ces comparaisons ne sont plus & deviennent extravagantes. Nous sommes des boiteux, nous ne saurions donc marcher dans les voyes du salut. Nous sommes des aveugles, nous ne pouvons donc pas contempler les merveilles de la loi jusqu'à ce qu'on nous ait ouvert les yeux. Nous sommes sourds, nous ne pouvons donc point prêter l'oreille à cette voix celeste. *Reveille toy, toy qui dors & te relevés d'entre les morts & Christ t'éclairera.* Nos cœurs sont des cœurs de pierre, ils ne feront donc jamais susceptibles d'aucune bonne impression jusqu'à ce qu'ils aient esté ramolis par la
gra-

grace. Nous sommes des morts. Nous ne sommes donc pas capables du moindre mouvement de vie jusqu'à ce que nous sommes ressuscités. Que nous marquent ces expressions si fortes ? Que veut dire un aveugle si ce n'est un homme qui ne peut voir & un mort si ce n'est un corps qui est entièrement privé de la vie ? Que signifie l'amas de ces expressions & de ces métaphores qui dans leur variété s'accordent à nous représenter le même principe, qui est notre impuissance à faire le bien , elles signifient plus rien et manquent également de force & de vérité. Que signifie cette coutume constante du St. Esprit à se servir de ces expressions & à n'employer presque que ces expressions ? Pourquoi je vous prie ces figures sont elles en usage dans le langage du St Esprit & le sont si peu dans celui des hommes, qu'un homme qui s'en serviroit du moins ordinairement pour exprimer les effets de l'éducation, passeroit sans doute pour insensé & pour extravagant.

Au reste comme l'Écriture sainte prend un si grand soin de nous représenter l'état où nous nous trouvons avant nôtre conversion, elle a voulu aussi nous faire voir ce que Dieu fait en nous par sa grâce dans l'instant que nous sommes convertis en nous disant, *que c'est Dieu qui produit en nous avec efficacité le vouloir & le parfaire selon son bon plaisir; & elle n'a pas oublié à nous faire comprendre l'influence de ce concours & de cette vertu secrete par laquelle Dieu conserve en nous l'ouvrage de sa grace, lorsqu'elle dit que Paul plante, & qu'Apollon arrose: mais que c'est Dieu qui donne l'accroissement.*

Mais mes Freres, ce qu'il y a ici de surprennant & d'admirable c'est que toutes ces verités sont comprises ici dans un seul mot; & qu'il ne faut que l'idée de creer, de creation, ou de creature pour nous faire comprendre ces trois états dont la connoissance est si necessaire & pour nous faire connoître & que nous ne sommes rien

par

par nous mêmes, & que Dieu fait tout en nous par sa grace, & qu'il continue à nous soutenir & à agir sur nous après nôtre conversion. Nous sommes des creatures à l'égard du nouvel être aussi bien que du premier; il faut donc qu'en nous, le neant ait précédé l'être. Nous sommes créés de Dieu. Il faut donc que Dieu mette en nous tout ce qui y est & par une action très efficace sans que nous y ayons nous mêmes aucune part. Dieu nous crée par sa grace, il faut donc aussi que par sa grace il nous conserve; comme l'on void que dans la nature le même principe qui nous a donné l'être, nous le conserve par un concours qui a été nommé avec beaucoup de raison une création continuée. La creature n'étoit rien avant que d'être produite. La creature ne s'est pas fait elle même: mais elle tient tout ce qu'elle a d'un principe estrange. La creature ne persevere dans son état qu'autant que son createur. l'y

fait perseverer & l'empesche de tomber dans le neant en la soutenant & continuant d'agir sur elle. Qu'y a-t-il de plus incontestable que ces vérités, & qu'y a-t-il de plus facile & de plus naturel que l'application qu'on en peut faire à la matiere dont il s'agit dans nôtre texte ?

Il est facile de juger par là du sentiment de ceux qui ne croyant pas que les hommes aient perdu par le peché toutes les forces qu'ils avoient pour faire le bien, s'imaginent qu'après avoir reçu la grace qui leur est commune avec les méchans & avec les réprouvés & qui consiste dans l'illumination de leur entendement, ils demeurent par la liberté de leur franc arbitre indifferens à accepter ou à n'accepter pas la grace qui leur est offerte ; de sorte que s'ils se déterminent à l'accepter plutôt qu'à ne l'accepter pas, cela vient d'eux & du mouvement pour ne pas dire du caprice de leur prétendu libre arbitre, leur volonté étant comme ils s'ima-

ginent si essentiellement libre de cette liberté d'indifférence, que Dieu ne peut agir immédiatement sur elle pour déterminer d'un costé plutôt que de l'autre, sans détruire son essence & sans ancantir la nature de l'homme.

Cette doctrine détruit entièrement la Theologie de St. Paul & renverse le sens & la vérité des paroles de nôtre texte, qui consiste en ce que Dieu étant nôtre createur dans la grace aussi bien que dans la nature, il fait tout le bien qui est en nous; de sorte que nous n'y contribuons que comme le neant contribue à sa production. Or parceque cette doctrine ancantit les vérités de nôtre texte, je dis qu'elle ancantit aussi la Religion & établit une véritable idolatrie dans le cœur de l'homme. Suivés nous mes Freres pendant que nous entrerons dans cet important examen.

Tous les actes de la Religion se réduisent à cinq, l'humilité, la reconnaissance, la confiance, la louange

230 *La nouvelle Creature,*
 & la priere. Tous ces actes coulent
 de la verité de nôtre texte. Car sup-
 posés que Dieu nous crée tellement
 que tout le bien qui est en nous vien-
 ne de lui, il s'ensuit que nous devons
 nous humilier par la consideration de
 nôtre neant; reconnoitre l'obligati-
 on que nous avons à la grace qui nous
 fait être ce que nous sommes; avoir
 de la confiance en Dieu qui achevera
 de faire son oeuvre en nous, louer
 Dieu de toutes les dispositions de
 piété & de vertu que nous trouvons
 dans nos ames; & lui demander sa
 grace comme la source & l'unique
 source de tous les bien que nous som-
 mes capables de faire. Cela est clair.
 Nôtre Theologie établit la Reli-
 gion.

Que si vous ébranlés cette verité
 de nôtre texte en supposant dans
 l'homme les forces de je ne sai quel
 libre arbitre, alors vous aneantissés
 toutes ces parties de la véritable Re-
 ligion; c'est ce que nous vous mon-
 trerons avec évidence.

Vous

Vous fermés les sources de l'humilité & vous me mettés en état de repondre avec beaucoup de solidité à cette demande de l'Apôtre. *Qu'est-ce qui met de la difference entre toi & ton frere ? Qu'as tu, que tu ne l'ayes receu & si tu l'as receu, pourquoi t'en glorifies tu comme si tu ne l'avois pas receu ?* Qui est-ce qui met de la difference entre toi & ton frere ? C'est moi, c'est moi, qui fais un bon usage de la grace au lieu qu'il en fait un mauvais ; & ce bon usage n'est point le don de Dieu, puis qu'après m'avoir offert cette grace, Dieu me laisse dans une parfaite liberté & dans une entiere indifference pour l'accepter ou ne l'accepter pas ; & que si je l'accepte, cela vient de moi & non d'aucun autre. Qu'as tu que tu n'ayes receu ? J'ai le principal. J'avoue que je tiens de Dieu, mon ame, & dans cette ame un esprit, & dans cet esprit une lumiere qui l'éclaire : mais tout cela m'est commun avec les reprovés & ne me distingue point des

impe-

impenitens a qui Dieu a accordé toutes choses : mais je tiens de moi même l'acceptation & le bon usage de la grace avec tous les biens & toutes les vertus qui en dependent, jetiens de moi-même ce qui me distingue des méchans, la charité, l'amour de Dieu, la sainteté, les plus beaux traits de l'image de Dieu ; & pourquoi ne me glorifierois-je pas de posséder ce que je possede par moi-même & que je ne peux avoir reçu? supposés la vérité de nôtre texte & vous faites taire l'orgueil de l'homme.

La doctrine du libre arbitre ferme en second lieu les sources de nôtre reconnoissance envers Dieu. Car comment le remercier de ce dont on ne croit pas lui être redevable. Nous le remercierons de nous avoir proposé & fait connoître les objets ; mais nous ne le remercierons pas de nous les avoir fait accepter, ce qui est pourtant l'essentiel & le principal. Et comment remercierons nous Dieu de ce qui arrive dans la société

ciété, ou des evenemens de la vie civile; lors que nous ôtons à Dieu toute la part qu'il y pourroit avoir, en tachant de soustraire nôtre cœur à l'action de sa grace & à l'empire de sa providence? Certainement si Dieu ne peut rien pour déterminer la liberté du cœur de l'homme & s'il n'ôte jamais à la volonté son indifférence, il s'ensuit que le cœur ou la volonté de l'homme ne relève point de son empire, que cette volonté a ses droits à part, que ce cœur a une espèce d'indépendance & de souveraineté par devers lui; qui le met à couvert de la puissance & de l'autorité de Dieu. Ainsi il ne sera pas vrai de dire que Dieu tient en sa main le cœur des Roys comme le courant des eaux. Dieu qui n'agit point sur les volontés à ce conte, n'aura rien à voir aux evenemens qui dependent des mouvemens de la volonté de l'homme; il n'aura donc aucune part aux changemens & aux revolutions de la société; & ce sera assés qu'il préside sur les eaux, les

vens & la tempeste & que sa main armée de la foudre s'occupe à briser quelque rocher ou à faire fumer quelque montagne à l'écart ; il faudra releguer la Providence parmi les choses insensibles, la bannir du commerce des hommes & lui donner les deserts & les solitudes pour habitation. Ah ! plutôt que d'ôter à Dieu ce trône qu'il a dans la société & celui qu'il occupe dans le cœur de l'homme, ôtez lui celui qu'il a dans les Cieux & d'où il preside à la conduite des creatures mêmes insensibles ; vous lui ferés un moindre larcin ; & vous émouvrés bien moins ce Dieu si redoutable dans sa jalousie. Car c'est de vous, c'est de votre volonté, c'est de votre cœur qu'il est principalemant jaloux. Mon fils, s'écrie-t-il, donne moi ton cœur. Supposés avec nôtre Apôtre la verité de cette nouvelle creation qui regarde non les corps : mais les cœurs ; & vous évités ces effroyables inconveniens, ces difficultés qui épouvantent.

Le

Le sentiment opposé au nôtre nous ôté les fondemens de toute véritable & solide confiance. Car si nous sommes les artizans de nôtre salut, quel fonds pouvons nous faire sur nos desseins & sur nos résolutions, dont nous connoissons l'inconstance & l'éternelle variété ? Mais dès que vous reconnoissés que c'est Dieu qui vous forme & vous crée de nouveau à son image, lui dont les dons & la vocation sont sans repentance & qui aime toujours ceux qu'il a véritablement aimé une fois étant le pere de lumiere par devers lequel il n'y a aucune variation ni aucun ombrage de changement ; oh vous ne sauriés douter que Dieu n'acheve en vous l'ouvrage de sa grace & vous êtes assurés des suites & du progrès de vôtre sanctification.

Les partizans du libre arbitre ferment les sources de la priere. Car je voudrois bien savoir ce que le pecheur qui se repent peut demander à Dieu sinon qu'il purifie son cœur, & qu'il sanctifie sa volonté, & je leur de-

demanderois volontiers , qu'est ce que le Prophete demandoit à Dieu lorsque couvert de confusion par l'idée de son peché & abatu dans le sentiment de son crime , il s'ecrioit, *• Dieu crée en moy un cœur net.* Encore un coup que pouvoit demander le Prophete par ces paroles? Que Dieu lui proposast sa grace en le laissant libre à l'accepter ou à ne l'accepter pas? Qui le croira mes Freres? Que Dieu lui fit connoitre son peché & la beauté de la vertu & la necessité de la repentance. Il connoissoit tout cela; & de la naissent ses soupirs & ses larmes; & de plus il savoit qu'il avoit besoin de Dieu. Et pourquoi donc avoit il besoin de lui? Pour lui créer un cœur nouveau, c'est à dire pour produire en lui un principe de nouvelles affections ; & comment cela puis qu'après nous avoir proposé & fait connoitre les objets, Dieu se repose & nous laisse faire le reste, ne pouvant même agir sur nôtre volonté sans en détruire la nature qui est
dit-on

dit-on , d'être souverainement libre & indifferente ? C'est ainsi que l'erreur s'égaré & tombe de difficulté en difficulté : mais celui qui a conçu ce que c'est que la nouvelle creature , n'en sauroit être embarrassé.

Enfin ne nous sera-t-il point permis de louer Dieu de ce que nous sommes dans la grace , ne pourrons nous point dire avec l'Écriture que nul ne va à J E S U S C H R I S T si le pere ne le tire ; ne pourrons nous point dire avec l'épouse au cantique des cantiques, tire nous & nous courrons après toi ; ne nous sera-t-il point permis de remercier Dieu de ce que nous n'avons pas fait de sa grace l'usage qu'en fit Judas, & luy demander que par son esprit il nous preserve d'une cheute pareille à celle de cet Apostat ? Certainement où il n'y a plus de Religion où l'on peut & l'on doit louer Dieu , le remercier & le prier de cette maniere ; & si cela est, qui peut douter que ce ne soit Dieu qui nous détermine

mine a faire un bon usage de sa grace en agissant sur nôtre volonté, qui nous attire à lui, qui nous distingue de Judas, & que c'est pour cela, que nous sommes appellés ses nouvelles creatures.

Ceux qui s'écartent de nos principes ferment les sources de l'humilité, de la reconnoissance, de la confiance, de la loüange & de la priere qui font les parties essentielles de la Religion, en aneantissant la verité des paroles de nostre texte; J'ose dire d'avantage, c'est que ces hypotheses établissent comme une espece d'idole ou de fausse divinité dans le cœur ou dans la volonté de l'homme & y dressent un trone où la creature est souveraine, maîtresse de tous ses mouvemens & indépendante de Dieu même qui ne sauroit agir sur une volonté qui ne relève point de son Empire. Que la superstition Payenne ait placé des creatures dans le trone de Dieu, Je n'en suis point surpris; que la corruption se soit fait bâtir des temples &

& des autels & que toutes les passions se soient deifiées, je ne m'en étonne pas. Je ne trouve pas même tout à fait étrange qu'encore aujourd'hui la cupidité ou l'amour propre à l'insceu de la raison ou trompant les lumières de l'Esprit, se face un centre de soi-même & s'erige en Divinité : mais il est étonnant qu'au milieu de ce beau jour de la reformation, il y ait eu tant de docteurs & des docteurs si illustres & si éminens qui ayent peu avancer des dogmes qui tendent manifestement à deifier l'homme & à lui élever un trone semblable à celui que Dieu a dans le Ciel, & à le rendre souverain & absolu sur ce cœur qui parmi les créatures de ce monde visible, feroit le plus noble & le plus glorieux partage de Dieu même.

Mais ce n'est pas seulement ici une creature ; c'est encore une nouvelle creature, nouvelle par rapport à J. C. qui en est le principe & qui est appelé le nouvel Adam, nouvelle par opposition à la corruption du péché à

la-

à laquelle l'Ecriture donne le nom de vieil homme ; nouvelle par allusion à l'ancienne creature, j'entens le monde de la nature que Dieu créa premierement ; nouvelle enfin parce qu'elle est la plus excellente ; selon que le terme de nouveau se prend quelque fois dans l'Ecriture pour excellent, pour admirable. Il y a deux hommes en qui nous sommes selon le langage du St. Esprit, parce que nous avons avec eux une communion très particulière & très intime, Adam & J. CHRIST, le premier en qui nous mourons & le second en qui nous sommes vivifiés. En Adam nous recevons l'ancien être, mais en JESUS CHRIST nous recevons l'être nouveau & sommes appelés de nouvelles creatures. D'ailleurs la corruption du peché est appelée le vieil homme suivant le stile de l'Ecriture qui donne souvent le nom de vieux & d'ancien à ce qu'elle méprise ; il faut donc par la loi des contraires que la sainteté nomme un homme

me

me nouveau ou quand il s'agit de creature, une nouvelle creature.

Adjoutés à cela que l'Apôtre peut regarder ici à la maniere dont Dieu tira le monde qui est l'ancienne creature, du sein du neant & nous faire considerer que Dieu fait la même chose dans la conversion de l'homme pecheur. Et en effet, mes Freres les rapports qui sont entre l'ancienne & la nouvelle creature sont assés sensibles & assés éclatans. Dieu ne produisit point cet univers que nous voyons d'une matiere préexistente : mais il le fit sortir du sein du neant. De même Dieu ne tire point la sainteté de l'homme de quelques semences de vertu ou de quelques dispositions au bien qui fussent cachées en lui ; mais il l'a fait éclore du sein du neant & l'a produit toute entiere par sa grace. Dieu commença la creation des choses par la production d'un caos, assemblage confus & sans forme ou la lumiere étoit mêlée avec les tenebres, la terre avec le Ciel, les

L

prin-

principes de la vie avec les principes de la mort ; ainsi aussi pouvons nous dire mes Freres , que le premier effet de la grace de Dieu sur l'homme pecheur , c'est de confondre d'abord & de bouleverser son cœur par les frayeurs de Dieu , d'en faire d'abord un chaos par la confusion de ses pensées & la succession turbulente de mille mouvemens & de mille agitations violentes , chaos où la lumiere de la verité est encore meïée avec les préjugés de la chair & du sang, les interets du Ciel confondus avec les interêts de la terre ; les desseins de bien-vivre avec les desirs du monde , les principes de la vie avec les principes de la mort. Dieu ne créa pas tout d'un coup l'ancien monde. Il en fit une partie & puis l'autre ; & de même Dieu agit successivement dans la production de la nouvelle creature ; & forme en nous la sanctification par degrés. Dieu commença à débrouiller le chaos en faisant resplendir la lumiere du sein des tenebres ;

bres; & c'est là la raison pour laquelle la lumière a été nommée la fille aînée de la création; ainsi Dieu commence à produire la nouvelle creature en faisant luire la foi dans des entendemens qui étoient tous remplis des tenebres de leur ignorance & de leurs faux préjugés, sans conter plusieurs autres rapports qu'il n'est ni possible ni trop nécessaire de parcourir ici.

Il vaut beaucoup mieux considérer pour une quatrième & dernière explication de ce terme de nouvelle creature; que c'est ici une creature plus excellente que toutes les autres & qu'elle porte le nom de nouvelle dans un sens de perfection & d'excellence. Cette creature est plus excellente que les autres: parce qu'elle représente mieux Dieu, c'est à dire un plus grand nombre de ses attributs parce qu'elle se rapporte plus directement à sa gloire & sur tout parce qu'elle dépend plus de Dieu, & que Dieu y fait en quelque sens plus qu'en

244 *La nouvelle Creature,*
toute autre. C'est un paradoxe qui
étonne la chair & le sang : mais qui
n'en est pas moins veritable pour cela.

Oui mes Freres la nouvelle creatu-
re est plus dependante de Dieu que
l'ancienne. Elle est en quelque sorte
plus son ouvrage, sa creature ; &
pour le comprendre vous n'avez qu'à
rappeller ici les trois états ou
nous avons consideré l'homme ,
avant sa conversion , dans le temps
de sa conversion , après sa conversion.
Le neant qui precede sa conversion
est plus grand si je l'ose dire que celui
qui preceda l'ancienne creature. La
force que Dieu deploye dans sa
conversion est dans une plus haute
mesure ; & Dieu travaille plus pour
l'empêcher de se corrompre après
sa conversion qu'il ne travaille pour
conservet les ouvrages de la pre-
miere creation qu'il les a formés.
Avant la premiere creation, il n'y a
qu'un simple neant qui precede l'être :
mais ici outre ce neant de justice
& de sainteté qui precede la nou-
velle

velle creature, il y a une corruption
 & une malice qui fait un plus grand
 obstacle que le simple neant. Lors
 que la puissance de Dieu faisoit le
 monde, elle n'avoit point d'ennemis
 à combattre. Elle agissoit sur le
 neant ; & le neant ne lui resistoit
 pas : mais lors que la grace produit
 la nouvelle creature, elle trouve la
 resistance d'une infinité de preju-
 gés & de passions qui s'opposent à
 son action, une armée de mouve-
 mens violens & impetueux qui arrê-
 teroient toute autre efficace que celle
 de l'Esprit de Dieu ; & comme le pe-
 ché ne meurt jamais entierement dans
 nôtre cœur pendant que nous sommes
 dans ce monde, il est constant que lors
 que nous avons été créés par la grace
 de Dieu, le penchant que nous avons
 vers le neant de la sainteté, est bien
 plus grand que celui que nous avons
 vers le neant de la nature, & qu'ainsi
 il fait un plus grand effort pour sou-
 tenir la nouvelle creature que pour
 conserver la premiere. Loin de nous

tous ceux qui directement ou indirectement voudroient diminuër. Les obligations que nous avons à cette grace toute puissante, & toute victorieuse, plus forte que la puissance qui a crée les ciëux & la terre. Loin de nous ces speculations & ces raffinemens d'une Philosophie moderne qui voudroit que Dieu n'agit que par la parole, les objets & les circonstances pour convertir le pecheur & pour le conserver en état de grace comme s'il ne falloit que presenter des alimens pour resusciter un mort ou pour faire sortir l'être du sein du neant.

Enfin nous demanderions volontiers aux partisans du libre arbitre, à quoi est ce qu'ils donnent le nom de nouvelle creation. Est ce à l'action de Dieu ou est ce au mouvement du libre arbitre qui accepte les objets que Dieu propose par sa grace. Lequel de ces deux qu'ils repondent ils tombent dans un embarras inexplicable. Car si c'est à l'action de Dieu qu'ils

qu'ils donnent ce nom, il s'ensuit que les reprovés, Cain, Judas par exemple sont aussi bien créés de Dieu que les autres, & méritent d'être appelés les nouvelles créatures, puisque selon la doctrine de ces docteurs Dieu ne fait pas moins dans les méchans que dans les fideles & qu'il leur propose à tous une grâce suffisante. Que si c'est au mouvement du libre arbitre qui accepte la grâce sans y être déterminé par le St. Esprit: mais par sa naturelle & simple liberté, qu'ils donnent le nom de création il s'ensuit que l'homme est ici son propre créateur, ou qu'il y a une créature sans créateur, une création sans aucun principe qui crée, égaremens, contradictions, absurdités sensibles qui nous suivent lors que nous ne suivons pas nous mêmes la route des Ecritures & que nous nous écartons de la vérité.

Mais dirés vous, si telle est l'efficace de la grâce qu'elle fait tout dans l'ouvrage de nôtre salut & telle la depravation de nôtre cœur que nous

il n'y pouvons rien contribuer du nôtre, pourquoi nous veut on engager à l'impossible, & quelle est cette exhortation de l'Apôtre. Si quelqu'un est en Christ, qu'il soit nouvelle creature.

Nous pourrions repondre M. F. en faisant une remarque essentielle sur le texte, c'est que le terme de l'original signifie également qu'il soit une nouvelle creature, ou il est une nouvelle creature. Que si l'on le traduit dans ce dernier sens, il ne reste plus de difficulté : mais parce que l'objection peut devenir generale & se représenter toutes les fois qu'on traite de la même matiere ou qu'on expose de pareilles exhortations, il est bon d'y satisfaire plus amplement.

Je dis donc, mes Freres, que cette façon de parler, qu'il soit une nouvelle creature peut être expliquée en quatre manieres par voye de souhait, comme si l'Apôtre disoit, je souhaite que celui qui est en JESUS CHRIST par la foi, soit saintement chan-

changé & renouvelé par voye de dogme qui explique ce qui est, & fait voir la liaison qu'il y a entre la justification & la sanctification, ces paroles étant rendües de cette maniere; si quelqu'un est en Christ, il est nouvelle creature, par voye de commandement, le St. Esprit qui parle par la bouche de l'Apôtre étant & celui qui opere ce changement & celui qui ordonne qu'il soit operé, comme vous en voyés l'exemple en JESUS CHRIST qui crie Lazare sors dehors & le rescuscite en même temps; & enfin par voye d'exhortation, l'Apôtre nous exhortant de la part de Dieu que nous soyons faits des nouvelles creatures. Si c'est un souhait, il n'y a point de difficulté dans le texte. Si c'est un commandement, il n'y a point de difficulté dans le texte. Si c'est un dogme, il n'y a point de difficulté dans le texte. Et pour l'exhortation; elle pourroit encore recevoir un double sens, le premier qu'on pourroit rendre de cette maniere, si quel-

L 5

qu'un

250 *La nouvelle Creature,*
qu'un est en Christ, qu'il agisse en
nouvelle creature, qu'il face voir
qu'il est crée par Dieu & né de lui plu-
tôt que de la volonté de la chair & du
sang. En effet si vous prenez garde
aux versets précédens & si vous vous
souvenés bien de ce que nous avons
déjà remarqué là dessus, vous com-
prenés que ce sens s'unit parfaitement
avec la pensée de l'Apôtre & fait à
son but, qui étoit de montrer que les
véritables Chrétiens ne devoient point
se couvrir des relations de la chair :
mais faire voir par des sentimens plus
purs & plus élevés que depuis qu'ils
étoient en Christ, ils étoient des hom-
mes nouveaux ou de nouvelles crea-
tures ; ou qu'ils agissoient sur ce pied
là.

Mais qu'on prenne cette exhorta-
tion dans toute l'étendue qu'on peut
lui donner, l'inconvénient ne sera pas
grand ; & l'on peut répondre qu'en-
core que nous ne soyons des nouvel-
les creatures que par la grace de Dieu,
on peut néanmoins nous exhorter à
être

être des nouvelles creatures; dans le même sens & de la même maniere precifement qu'encore que nous ne vivions & ne foyons nourris que de la vertu de Dieu, on nous exhorte chaque jour à vivre & à nous nourrir. Car ce qu'est le concours qui nous fait vivre & subsister dans la nature; cela même est la grace qui nous fait vivre de la vie de la sainteté. Comme donc cette vertu de Dieu par laquelle nous avons l'être & la vie, ne nous empêche pas de réiterer l'usage des alimens; de même la grace qui nous fait des nouvelles creatures ne doit pas nous empêcher de prendre aussi les soins que nous devons avoir de nôtre nourriture Spirituelle.

Comme l'on peut dire qu'un homme qui prend des alimens se nourrit sans pourtant qu'il soit le principe de la vie, n'y ayant que Dieu qui le conserve & le vivifie par sa vertu secrete; de même aussi un homme qui s'étudie à la sanctification, & fait des efforts pour servir Dieu, se sauve

252 *La nouvelle Creature,*
sans qu'il puisse être regardé comme
l'auteur & le principe de son salut ;
n'y ayant que la grace qui le regenere.
Comme la confiance que nous avons
au concours de Dieu, ne doit pas
nous faire négliger le soin de nôtre
sûreté & de nôtre conservation ; de
même la confiance que nous avons en
la grace qui seule nous sanctifie, ne
doit pas nous faire négliger les
moyens de nourrir nôtre foi & nôtre
piété ; & enfin comme l'exhortation
qu'on adresse à un homme qu'on void
obstiné à ne point manger, de vivre
& de se nourrir n'exclud & ne nie
point la vertu de ce concours de Dieu
qui seule le nourrit & le fait vivre ; de
même aussi toutes les exhortations
qu'on nous adresse de nous sauver,
de nous reconcilier avec Dieu, de for-
tir hors du tombeau de nos vices ou
d'être de nouvelles creatures, n'ex-
cluent point ce concours secret, cette
vertu immédiate, cette efficace in-
visible de la grace qui seule nous
fait vivre de la vie de la Sainteté.

La

La raison generale de cela est que Dieu & la creature sont des causes d'un ordre different, mais des causes subordonnées, qui ne s'excluent point l'une l'autre : mais qui s'entretiennent mutuellement.

Au reste mes Freres ce dogme ou cette exhortation si quelqu'un est en Christ, il est nouvelle creature ou si quelqu'un est en Christ, qu'il soit nouvelle creature ; (car il n'importe lequel de ces deux sens on lui donne) ce dogme ou cette exhortation nous marque l'union essentielle qui est entre la justification & la sanctification ; & l'impossibilité qu'il y a & qu'il y doit avoir que ceux qui ont communion avec J. CHRIST par la foi, ayent communion avec le Diable par le vice. Ni le conseil de Dieu ne le peut souffrir, ni nôtre reconnoissance ne le peut penser. Si quelqu'un est en Christ, il sera infailliblement une nouvelle creature ; car Dieu n'abandonnera point un homme qui est en son fils jusqu'a permettre

254 *La nouvelle Creature*,
qu'il meure dans ses pechés. Si quel-
qu'un est en Christ, il doit faire tous
les efforts pour être une nouvelle
creature; car ne doit il point à son
sauveur de se sanctifier pour l'amour
de lui?

Quoi! Dieu qui a élu les hom-
mes en son fils, qui rachete les hom-
mes par son fils, qui sanctifie les hom-
mes par la foi qu'ils ont en son fils,
qui les gouverne par son fils, qui les
éclaire par son fils; & qui les faisant
ses heritiers, les a faits les coheritiers
de son fils, ne se feroit il de son
fils que pour se former un peuple
d'ingrats & une société de mechans,
une Eglise composée d'impies & de
scelerats qu'il predestineroit au pe-
ché, dont il sauveroit non la person-
ne: mais les vices, dont il protege-
roit les dereglemens, à qui il donne-
roit son esprit pour les rendre me-
chans avec plus de lumiere, à qui il
ne feroit du bien que pour les rendre
plus ingrats, qu'il recevroit dans sa
famille l'impieré au cœur & le blas-
phe-

phème à la bouche, qu'il seroit membres de son corps qu'ils déchireroient par leurs haines ardentes & leurs implacables divisions, qu'il recueilli-
 toit en soi comme autant de serpens remplis de fiel & vomissant de venin.
 Quoi ! Dieu auroit-il fait descendre du Ciel la sainteté des saints dans le seul dessein d'y élever des pecheurs impensifs qui iroient braver Dieu l'attaquer sur son tronc & le blasphemer en face. Auroit-il fait paix avec l'Enfer, se seroit-il accordé avec le Démon, auroit-il renoncé à sa sainteté & à sa gloire, & celui qui est immuable seroit-il devenu sujet au changement ? Non, mes Freres, à Dieu ne plaise que ces noires idées faussent d'avantage nôtre esprit. Dieu ne fait servir son fils nôtre sauveur si ce n'est à quoi il est propre, c'est à dire à détruire, les œuvres du Diable & à anéantir le péché. Si donc quelqu'un est en Christ, il sera infail-
 liblement nouvelle creature.

Si tel est le conseil de Dieu quelle
 doit

256 *La nouvelle Creature,*
doit être nôtre reconnoissance ? Il faut mes Freres, que la communion que nous avons avec nôtre divin Redempteur nous engage à lui montrer nôtre foi par nos bonnes œuvres; comme dans sa mort aux fruits de laquelle nous participons, il nous a montré combien il nous aime, il faut que nous nous mortifions nous mêmes par la repentance pour montrer combien nous l'aimons. Cette communion avec J. C. est une source de raisons & de motifs pour craindre Dieu, avec frayeur & pour le servir avec amour. Nous sommes en J. C. la victime de Dieu, Tremblons de frayeur. Nous sommes en J. CHRIST les delices du pere Eternel. Soyons animés d'une veritable confiance. JESUS CHRIST mes Freres, le rocher éternel de nôtre salut est comme un fort élevé, comme une haute retraite où nous devons monter; & de ce lieu élevé nous contemplons Dieu & les hommes; d'un regard nous voyons ce qui se passe sur la terre & de l'autre

nous

nous contemplant ce qui se passe dans le Ciel. Nous voyons d'un côté les profondeurs de son abaissement, la misere & les abysses dont il nous a affranchis, objet éternel d'humilité & de reconnoissance; & de l'autre nous voyons la gloire & la felicité que Dieu nous prepare, l'étendue de sa charité & l'immensité de son amour, source éternelle d'amour & de confiance. Hors de JESUS CHRIST nous n'aurions jamais pu comprendre toute la misere de l'homme, ni toute la misericorde de Dieu; hors de JESUS CHRIST nous n'aurions point trouvé les motifs qui sont capables de sanctifier nos ames: Quels prodiges adorables, quelles merveilles d'amour capables d'élever nos esprits & de sanctifier nos cœurs, la foi ne nous fait elle pas trouver en JESUS CHRIST en qui elle nous fait être? Que lorsque nous nous étions élevés jusqu'à Dieu par nôtre impiété, le fils de Dieu s'abaisse jusqu'à nous par son obeissance; que lors-

258 *La nouvelle Creature,*
lorsque la colere & la justice de Dieu
semble devoir se reveler du Ciel avec
éclat sur les pecheurs, le Ciel s'ou-
vre pour en faire descendre & la victi-
me qui nous rachete & l'esprit qui
nous sanctifie, que nos corps montent
du tombeau dans le Ciel par l'hon-
neur qu'ils ont d'appartenir a J E S U S
C H R I S T, que nos esprits soient por-
tés du sein de la vierge dans le sein
de Dieu par l'avantage qu'ils ont d'é-
tre unis avec J E S U S C H R I S T ce di-
vin sauveur, ah ! Chrétiens si ces ob-
jets ne nous sanctifient, il ne faut
pas croire qu'aucun objet puisse ja-
mais produire cet effet. Dieu peut
nous donner une nouvelle mesure de
son esprit : mais il ne peut nous reve-
ler des objets plus touchans dans
leur grandeur & dans leur Majesté.
Mysteres sublimes de Dieu que mon
esprit accablé de vôtre éclat, à peine à
comprendre lorsqu'il en est le plus
persuadé, saintes tenebres, obscu-
rités sacrées qui m'arrêtés sur les
bords d'un abîme bordé de nuages &
ref-

resplendissant de lumiere, humiliés nôtre cœur sans confondre nôtre esprit, verités sacrées si vous ne pouvés être comprises de nôtre esprit, entrés dans nôtre cœur ; si nos idées ne peuvent vous représenter, que les mouvemens de nôtre cœur vous expriment & vous représentent. Glorieux sauveur, divin soleil de justice dont nos yeux ne peuvent soutenir l'éclat, peins ta gloire dans nos cœurs en y gravant les beaux traits de ta sainteté comme dans une glace fidele & préparés par ta grace, que nos âmes lumineuses & resplendissantes reçoivent comme autant de miroirs ardents ta lumiere, ton feu & ton nuage, qu'elles resplendissent de ton commerce comme la face de Moïse autre fois & que nôtre renouvellement face sensiblement connoître à tout l'univers que tu es en nous & que nous sommes en toi !

C'est assez & même trop long temps insister sur ces paroles. Tirons mes Freres, la Morale de la Théologie &

260 *La nouvelle Creature,*
& des verités du salut des usages
pour le reglement de nos mœurs. Nô-
tre texte mes Freres, suppose une tri-
ste verité qui n'est que trop constante
& Pleut à Dieu qu'elle le fût moins,
c'est mes F., que tous ceux qui sont
Chrêtiens exterieurement & en appa-
rence, ne le sont pas en effet & en ve-
rité. Et faut il d'autre commentaire
de ces paroles que la vie de là plus part
de ceux qui portent le nom de Chrê-
tiens, & même celui de Reformés ?
Peut on dire qu'ils sont en J. CHRIST,
lorsqu'ils sont engagés si avant dans
le commerce du monde ? Avars
dont le cœur est dans des tresors de
boïe que la mort ravira bien-tôt,
dans des richesses iniques qui pren-
nent des ailes pour s'envoler, & qui
souvent sont des pieges & des instru-
mens de seduction pour vous faire re-
noncer à vôtre salut, êtes vous en
JESUS CHRIST ? Voluptueux, es-
claves de l'intemperance & de la de-
bauche, qui deshonorés lachement
par vos impuretés le temple du Saint
Esprit,

Esprit, êtes vous en J. C. qui est le Dieu de la pureté ? Ambitieux qui n'aspirez qu'à vous élever sur les ruines des autres par des sacrifices injustes & inhumains que vous faites d'eux à vous mêmes, êtes vous en J. CHRIST qui a renoncé à soi-même pour vous sauver lorsque vous n'estiez que poudre & que cendre. Vindictifs obstinés & implacables, qui portent dans des corps mortels des haines immortelles ; & dont la fureur & les ressentimens semblent combattre contre le temps & veulent triompher de celui qui triomphe de toutes choses, Etes vous en J. C. le Dieu de misericorde, le modele & la victime de la charité ; qui a prié pour ses ennemis & intercedé pour ses bourreaux ? Et vous nos pauvres freres desolés qui avec de si belles apparences de pieté avés eu la foiblesse de succomber enfin à la tentation, fideles infideles que dirai-je de vous, êtes vous en Christ ou hors de Christ. En croira-t-on vôtre plume qui écrit de si tristes

ites plaintes qu'elles sont capables de
toucher les ames les plus inhumaines
ou vôtre bouche qui d'une voix
tremblante & mal-assurée a osé pro-
noncer vôtre abjuration ? En croira-
t-on vos paroles arrachées par vio-
lence ou s'en rapportera-t-on a vos
larmes qui coulent si abondamment,
sera ce vôtre langue instrument de
vôtre dissimulation qui accusera vo-
tre cœur, ou vôtre cœur mondain qui
accusera votre langue ? Que croi-
rons nous de vous pauvres conscien-
ces déchirées, tristes cœurs qui vous
revoltés contre vous mêmes, pau-
vres ames qui accusés ce corps qu'on
traîne au temple de l'idole & qui a-
vés la foiblesse de l'y accompagner,
deplorables maris qui avés pu souf-
frir la perte de vos biens ; mais qui
n'avés pu souffrir de vous voir separés
pour jamais de vos épouses & de vos
familles bien aymées ; femmes dignes
à jamais de larmes & de compassion
mais criminelles, qui pour être plus
fideles à vos maris, devenés infideles
à J.

à J. CHRIST même, vieillars qui avés trop vecu puisque sur le bord du tombeau vous renoncés au salut que vous aviés attendu si longtems, si vous êtes en Christ pourquoi l'avés vous abandonné, & si vous êtes hors de Christ, d'où vient cette abondance de sanglots & de larmes ? Si vous êtes hors de Christ, pourquoi avés vous tant resisté, & si vous êtes en Christ pourquoi ne resistés vous plus ? Ah ! Seigneur Eternel nostre Dieu, cesse de confondre nostre esprit en permettant la cheute de tes Enfans. C'est assés, c'est assés d'épreuves ; & nous sommes bien persuadé que tes voyes ne sont pas nos voyes. Ouvre Seigneur, ouvre ton cœur à la compassion pour tes enfans, ton oreille à leurs cris, ton ciel à leurs plaintes. Redonne à la terre cet esprit que tu sembles avoir retiré, & nous envoyant un esprit de crainte de repentance de pleur & de supplication, ouvre toi-même par ta grace les bandes de nos cœurs, ouvre nos bouches

mal

264 *La nouvelle Creature,*
malgré nos ennemis & nôtre fragilité, tire de nôtre cœur des sentimens dignes de toi & de nôtre bouche des confessions qui glorifient ton bien aimé, & que toute la terre connoisse que nous sommes en ton fils.

Je m'égare mes Freres, je confonds la priere & l'exhortation, & je parle à Dieu lorsque je dois vous parler : mais hélas qui pourroit garder quelque ordre & quelque suite dans un si triste discours ; & dans l'amas de tant de miseres, de douleurs, de calamités ; & à la veüe de ces afflictions sans exemple quel esprit ne seroit confondu ? suivons neantmoins, mes Freres, les idées que l'Apôtre & la circonstance de ce jour nous donnent, & puisque l'un nous parle de nouvelle creature & que l'autre dans le renouvellement des saisons nous fait voir l'ordre fixe, constante & invariable des choses de la creation, examinons quels sont les changemens qui sont arrivés ou en nous ou dans les choses qui nous appartiennent. Voyons, mes Freres,
ce

ce qui s'est passé dans la nature, dans l'Eglise & dans nôtre cœur pendant cette année qui vient de passer.

Graces au support & à la bonté de Dieu, toutes choses dans la nature perseverent dans leur premier état. L'ancienne creature n'a point change de forme. Le soleil qui nous éclairait, nous éclaire encore aujourd'hui; la même terre qui nous soutenoit, nous soutient; & ce globe de feu, & ces cercles de lumière qui ont fait la mesure des siècles passés, vont mesurer d'autres années & d'autres temps autant qu'il plaira à la sagesse de Dieu.

Mais mes Freres, ce n'est là que considérer les choses par leur bel endroit. Nous voyons le monde qui est sur nos têtes: mais nous ne voyons pas celui qui est sous non pas; nous nous égarons dans la terre des vivans: mais nôtre pensée n'entre point dans le séjour des morts; & nous ne considérons pas que si les beautés de la nature subsistent pour nous, elles ne subsi-

M (stent

stant point pour tant de personnes que l'année passée vient d'emporter & pour lesquelles on peut dire, que le soleil a perdu sa clarté, l'univers son ordre, les Cieux leurs influence & que la nature est tombée en ruine & en désolation. Car qu'importe que le monde perisse pour nous ou que nous perissions pour le Monde ! Que de testes illustres, que de personnes éminentes cette année vient de nous enlever. Il est mort des Rois, des Reines, des Princes, des Princesses, des Gouverneurs, des Magistrats, heureux si comme nous l'esperons, leurs ames sont avec Dieu, puisque leurs sceptres sont confondus avec la houlette des bergers dans cette maison des tenebres, où les richesses sont sans utilité, les honneurs sans éclat, les couronnes sans brillant, les Princes sans Cour, les Rois sans Majesté, les heros sans gloire. O Roys soyés entendus & vous gouverneurs de la terre recevés instruction.

Pleut à Dieu mes Freres, que vous
pûs-

pûssiés demeller dans la triste foule
 des morts que cette année vient de
 nous ravir, ceux que vous avés le
 plus aimés ou estimés & qu'après a-
 voit veu la figure qu'ils ont fait dans
 le monde, vous voulussiés considerer
 celle qu'ils font dans ce triste séjour ;
 & ce que c'est que cette nouvelle an-
 née pour eux ou du moins pour leur
 corps qui est une partie d'eux mê-
 mes. Ces yeux si terribles ont perdu
 leur éclat & leur fierté. Ce front
 menaçant est couvert d'une paleur
 mortelle ; cette bouche qui profe-
 roit des choses magnifiques gardera
 un triste & éternel silence ; il étoit
 assis sur des sièges magnifiques ; il
 est tristement couché sur une couche
 de vers. C'étoit là un homme l'année
 passée. C'est aujourd'hui un squele-
 te affreux ; c'étoit un visage, c'est un
 hideux composé de peau & de vers,
 de chair & de boue ; c'étoient là des
 yeux, ce sont des cavernes remplies
 de petits insectes ; Ah ! misérables,
 à quoi se réduit nôtre orgueil &

268 *La nouvelle Creature,*
qu'allons nous devenir ? Vanité des
vanités, tout est vanité.

Plusieurs souhaiteroient que ces
choses n'eussent aucun rapport avec
le renouvellement de l'année. Cepen-
dant elles n'en ont que trop. Ne voyez
vous pas que cette année est un grand
pas que nous faisons vers le tombeau ?
Et qui fait si comme l'année passée a
emporté nos semblables, celle-ci ne
nous emportera point nous mêmes.
Peut être nous en verrons la fin :
mais peut être aussi que nous ne la
verrons pas. Peut être que nous se-
rons, vous dans un temple, moi sur une
chaire. Peut être aussi que nous se-
rons dans le tombeau objets à faire
naître de tristes reflexions dans l'es-
prit des vivans & predicateurs
muets & touchans de mortification
& d'humilité : mais qui doute que
sans peut être quelqu'uns de ceux qui
sont ici presens, ne goutent la mort
avant la fin de cette année qu'ils
commencent aujourd'hui ? Cette pa-
role est terrible : mais elle n'en est
pas

pas moins véritable. Elle peut allarmer votre cœur : mais elle ne doit pas surprendre votre esprit ; l'expérience en fait foi. Car avés vous jamais veu passer une année sans qu'il soit mort quelqu'un du corps de ce troupeau ? C'est donc la voix de la providence qui vous crie, vous mourrés cette année ; & qui crie aussi véritablement que si vous l'entendiez en effet ? Mais, à qui s'adresse cette voix, est-ce à vous, à vous, à vous, à vous ou à vous ce n'est pas à moi dirés vous, pour moi j'ai de la vigueur & de la jeunesse je pretens vivre plus d'une année ; Elle ne s'adresse pas à moi non plus, répond le cœur de cet autre qui pour être avancé en âge ne se croid pas plus près du tombeau. J'ai des enfans & que feroit ma famille, j'aurai encore le tems de mettre ordre à mes affaires ; & il y en a de beaucoup plus vieux que je ne suis qui me precederont dans ce voyage ; j'ai bravé la mort dans les combats, dit ce guerrier en qui même & tant de grandes fatigues ne m'ont ja-

sup

M 3

mais

270 *La nouvelle Creature,*
mais causé la moindre maladie. Il
n'y a pas d'apparence que je meure
cette année. Je suis infirme dit ce-
lui-ci, mais il a long temps que je
vis nonobstant mes infirmités. Ainsi
mes Freres, ni vous, ni vous, ni vous,
ni vous, ne croyés point mourir cette
année. Chacun à ses raisons pour
ne pas le croire. Vous voila donc
tous en sureté & immortels. Car je
suppose que l'année prochaine, vrs
coeurs vous diront ce qu'ils vous di-
sent aujourd'hui; ce n'est donc pas à
vous que je parle, il ne faut plus vous
parler de la mort & il ne me reste qu'à
vous féliciter sur cette longueur de
jours; sur cette éternité de vie. Al-
lés donc satisfaits & contents de vous
mêmes vous reposer & vous divertir
chés vous, allés vous plonger dans
la débauche en toute sureté. Allés
satisfaire vos ressentimens sans rien
craindre. Allés trouver le monde
qui vous attend & ne vous fatigués
point pour porter ici un corps qui s'y
traîne malgré lui. Ah malheureux
que

que dis-tu en toi-même ? Je ne mourrai pas moi ? & pourquoi ce superbe *moi* ne mourra-t-il point comme les autres. Qui est-ce que ce *moi* qui est l'objet de tes soins & de ta complaisance à par dessus tant d'autres qui ne manquoient pas d'amour propre & se flatoient comme toi. Qui est ce qui t'a donné privilege. As-tu conté avec la mort ? As-tu fait ton conte avec Dieu. Quelqu'un mourra, mais moi je ne mourrai point, & pourquoi ce quelqu'un ne sera-t-il pas toi-même ? puis qu'enfin c'est quelqu'un de ceux qui m'écoutent, de ceux qui me regardent, de ceux qui sont attentif à mon discours ; & qu'il est certain qu'il y a ici des yeux qui nous voyent qui seront couverts de tenebres éternelles & des esprits qui sont devant cette chaire, qui seront devant la fin de l'année devant le tribunal de Dieu, des cœurs émus peut être & agités dans ce moment qui seront bien-tôt émus d'une autre maniere ou par les sentimens de la justice ou par les sentimens de la misericorde de Dieu.

Mais

Mais si le changement de la nature nous paroît surprennant, combien les changemens qui sont arrivés à l'Eglise de Dieu, doivent ils nous toucher ? Quels tristes changemens, quelles funestes revolutions, quel éclat de tempeste, quelle ruine inopinée, quel triste naufrage qui confond le Createur & les creatures & mêlé le Ciel & la terre, qu'elle effroyable mouvement qui semble ébranler le fondement de l'Eglise, a Dieu ne plaise pourtant que cela soit.

O année qui a été fatale aux repos de tant de bonnes ames & au salut de tant de Chrêtiens, année marquée de la ruine de tant de familles, & de la desolation de tant de troupeaux; année couverte de nuées & d'obscurité, année que l'Eternel a faite pour l'affliction de ses enfans & pour l'épreuve & le chatiment de son Eglise, année triste à nôtre souvenir, année de deuil & de larmes, je ne te maudirai point; car tu es l'ouvrage de Dieu;

mais

mais je ne m'égayerai point en toi comme dans les années qui te précéderent : car voici toutes choses mènent deuil & jettent des cris de tristesse & qui est ce qui n'en sera ému ? La vigne languit, la joye de la musique à cessé. La ville est frappée de ruine éclatante. Le Liban mène deuil ; & la terre est triste de la perte de ses habitans. Les temples de Dieu ruinés & démolis jusques dans leurs fondemens, mènent deuil, il ne retentissent plus des loüanges de Dieu, les maisons des fideles mènent deuil. Elles sont devenues leurs prisons ; ces familles mènent deuil, elles n'ont plus l'arche de Dieu chés elles, les livres sacrés, chers & pretieux depots qui enferment nôtre salut & nos espéran- ces mènent deuil pour n'être plus l'en- tretien & la nourriture des fideles ; les corps mènent deuil pour ne pou- voir être séparés des ames ; les ames mènent deuil pour n'être point sepa- rées de leurs corps ; les yeux mènent deuil & versent des larmes ; la bou-

274 *La nouvelle Creature,*
che mene deuil & pousse de tristes
pleintes ; le cœur mene deuil & est
gros de soupirs. La conscience me-
ne deuil ; elle est effrayée, elle fremit ;
elle tremble, elle est agitée par une
éternelle succession d'effrois & de ter-
reurs ; l'esprit mene deuil ; il ne peut
vivre dans cet abaissement. Le cœur
mene deuil, il ne peut oublier son
Dieu ; ni se consoler de ce que
Dieu se retire & l'abandonne. Les
étrangers mement deuil & prennent
part à nos maux. Nos Freres parmi
lesquels nous venons chercher un azi-
le, mement deuil & nous reçoivent
avec charité & avec larmes : ces tri-
stes rechapés du naufrage mement de-
uil sur leurs Freres & sur eux-mêmes.
Les Messagers de paix publient le
tourment en Ephraïm & annoncent le
trouble en Manassé ! Les pasteurs la-
mentent sur leurs brebis perdues ou
dissipées. Et qui donnera une voix
assés forte, & une parole assés per-
çante & assés éclatante pour l'écho de
tant d'affligés & pour parler à tant
d'ob-

d'objets à la fois. Ministres du Seigneur, ou sont vos troupeaux. O Dieu ou sont tes autels ? Eglise réformée ou sont tes martyrs ? fideles ou est vôtre foi ?

Ah ! si nos cœurs sont insensibles & si nos ames ne peuvent être touchées par cet objet, il ne faut point espérer que rien les touche jamais ; c'en est fait & nous pouvons nous assurer de nôtre impenitence & de nôtre reprobation. Que tant d'années qui ont coulé depuis que nous sommes au monde, depuis que nous nous connoissons nous mêmes & que nous entendons la parole de Dieu, n'ayant pû porter les fruits que Dieu demande de nous, que le temps qui amortit le feu du temperament, augmente le feu de nos passions ; que les années qui blanchissent les têtes, laissent la même noirceur dans les ames, & que ce qui mine les pierres & les marbres, n'ôte rien de la dureté & à l'endurcissement de nos cœurs ; cela est très surprennant sans doute : mais ce

feroit un prodige & le dernier des prodiges qu'une année comme celle que nous venons de passer, si triste, si touchante, avec ses calamités & ses desolations les plus grandes qui furent jamais, ne triomphas enfin de nous malgré nous mêmes si j'ose le dire. Que resteroit il encores sinon une attente terrible de jugement. Oh! si nos cœurs ne changent point aprenons que Dieu change encore moins, si nous nous faisons un point d'honneur d'être toujours les mêmes, fâchés que Dieu est essentiellement le même cet aujourd'hui & demain, si nous nous piquons d'être immuables, par vanité ou par impenitence; sachons qu'il est immuable par essence & par nature, si nôtre corruption subsiste, sa justice ne subsistera-t-elle pas? Voyons donc de ce qui arrivera de cette fermeté de pensées; voyons si nous détruirons la sainteté de Dieu ou si Dieu consumera nos vies, allons vers Dieu. Voyons le de pres. Aprochons de ces feux qui l'environnent, contemplons cet appareil de sa justice, plus grand, plus redoutable que je ne peux le d'écrire. Mesurés vous avec Dieu. Allés combatre contre lui, mais plutôt soyons de nouvelles creatures; changeons, changeons, pour l'amour de celui qui a changé sa gloire en bassesse pour

pour l'amour de nous, renouvelons nos esprits par de saintes meditations, nôtre memoire par des idées de pieté qui bannissent les idées du monde, nôtre volonté par l'obeissance, nôtre cœur par l'amour de Dieu; que les flammes de cet amour embrasent nos affections, épurent nos desirs & sanctifient nos affections que la reconnoissance que nous aurons pour Christ nôtre divin redempteur sanctifie nos ames, nous detache du monde & nous attache très étroitement avec Dieu; que ce changement soit entier, sensible, permanent & perpetuel; que les honneurs le voyent malgré eux & même malgré les soins que nous prenons de cacher nôtre piété & que ce renouvellement d'année, voye renouveler nôtre vie, nos actions, nos attachemens & nôtre conduite.

C'est la, c'est la Chrétiens, le vœu sincere & le souhait ardent que je presente à Dieu pour vous; & j'estime que ce vœu enferme tous les autres. Si je vous souhaite les richesses & la prosperité, peut être croiant vous souhaiter du bien, je vous souhaiterai du mal; si je prie Dieu qu'il vous accorde la santé, je ferai des vœux qui seront peut être contraires à vos veritables interets; car peut être qu'il est bon que vous soyés affligés de maladie & que

cela serviroit à votre salut & à votre sanctification, si je demande à Dieu pour vous les honneurs & les dignités, je lui demanderai des avantages qui seront peut être les écueils de votre humilité & de votre modestie.

Ce que je lui demande donc pour vous mes Freres, c'est la crainte de l'Eternel qui est le tresor de Sion & une source de vie après la mort, cette crainte de Dieu qui vous change heureusement & saintement, qui attache toutes vos esperances au rocher de l'Eternité & vous faes vivre & subsister à jamais. Par là mes freres, je vous souhaite non seulement une bonne année: mais plusieurs années: mais une vie: mais une éternité de satisfaction, de gloire & de bonheur. Par là je vous souhaite tous les autres biens sans exception. Car en est-il quelqu'un qui ne soit compris dans cette crainte de Dieu qui doit renouveler vos ames? C'est là donc là le souhait que je vous ferai de toute l'affection de mon cœur & que je mêlerai aux vœux que nous faisons pour le bonheur & pour la prospérité de l'Etat, pour la conservation & la gloire de celui que Dieu a établi conducteur de son peuple & chef des armées d'Israel, pour la gloire & la prospérité de l'auguste & royale épouse que Dieu
lui

lui a donné dans son amour. Ah ! Dieu vous donne une meilleure année qu'il ne l'a donnée à vos Freres ! Dieu vous preserve de ces épreuves, de ces afflictions, de ces calamités sous lesquelles gémissent tant de personnes. Dieu veuille en préserver vos enfans & leur posterité après eux ; & si sa colere s'embrase à l'occasion de vos pechés, Dieu veuille choisir d'autres chatimens pour vous faire sentir que vous l'avez offensé, qu'il jette des yeux plus favorables sur vous & éloigne de vos familles bien aimées ces terribles fleaux de sa severité redoutable qu'il a laissé tomber sur nos tristes compatriotes ; & vous nos Freres desolés, enfans de douleur, que nonobstant votre foiblesse & votre fragilité, nous ne vous oublierons point, votre nom fera toujours dans notre bouche & votre souvenir gravé dans notre cœur ; vous serés toujours nos Freres, nous vous porterons dans nos entrailles & nous affligerons continuellement nos ames pour l'amour de vous ; nos Freres, nos tristes Freres, nous ferons ce que vous souhaitez de nous. Vous nous demandés de prier Dieu pour vous. Nous le prions & nous le prions très ardemmens pour votre délivrance & pour votre consolation. Dieu veuille entendre

230 *La nouvelle Creature,*
drez vos prieres & que le cri de vôtre affli-
ction monte jusqu'au trone de Dieu. afin
qu'il ne tarde plus à faire luire sur vous la
clarté de sa face qui vous est couverte &
où il y aura raffaïnement de joye & de con-
solation pour vous. O Dieu qui fais la
playe & qui la bande, qui navres & qui
gueris, viens & ne tarde point, viens, car
il en est temps, viens, viens, sauver ta Sion,
viens delivrer tes captifs, viens racheter
tes fideles, viens consoler leurs desola-
tions, viens les instruire, vien les rafermir,
viens les relever. Vien Seigneur Jesus.
Voire Seigneur Jesus vien. A ce divin
sauveur comme au Pere & au St. Esprit,
un seul Dieu benit éternellement soit
honneur Gloire, Force, Empire & ma-
gnificence aux siecles des siecles.
A M E N.

F I N.

